

La vie est belle sans toi(t).

Cela fait des mois qu'elle procrastine sur ce manuscrit en souhaitant qu'un collecteur de mémoire¹ ou un chercheur en autofiction le fasse à sa place après sa mort. La distanciation entre l'oral et l'écrit se ferait plus simplement ainsi. Quarante ans à jeter sur le papier sans se perdre dans les détails du passé avec l'honnêteté totale de ce qui fut fait, dit, pensé, vécu.

Elle a traversé plusieurs deuils familiaux dramatiques dont celui de n'être pas mère de famille ni épouse du temps de vie de ses parents. L'association des femmes victimes de violences conjugales lui a donné le courage de rassembler ses notes éparses. Elle a tellement à écrire. Sa vie est une boîte de Pandore.

« Toi, que j'ai aimé plus que moi-même, au point de vouloir mourir, tu m'écrivais et disais cette phrase que j'écoutais tel un mantra... Oui, la vie est belle ! », sans violence, sans dépendance affective et sexuelle, sur le chemin de reconstruction vers la renaissance qu'elle vous livre. Mais...

« *Je est un autre* »²

Elle n'a plus besoin d'entendre des « *Je t'aime* » pour s'aimer. Elle a compris : la clé du bonheur se cache au fond de soi. Dans l'absence et le vide naît le plus beau des cadeaux, celui de la vie !

Publier des livres, des articles de recherche ou écrire un blog est un mode d'expression aux antipodes de l'autobiographie qui demande de relire des milliers de pages animée par l'émotion de poser en mots, l'ineffable.

Elle reste méfiante. Elle a peur de perdre ce qui lui reste de dignité tant que l'on n'entre pas dans son intimité, la partie cachée de sa vie. Elle ne veut plus souffrir. Avoir du temps, seule, et s'offrir en cadeau son histoire : devoir de mémoire qui lui ouvre un chemin de résilience.

¹ A.P.A. : L'APA est une association de personnes intéressées par la démarche autobiographique, dont l'objectif premier est la collecte, la conservation, la valorisation de textes autobiographiques inédits. ([Http://autobiographie.sitapa.org/](http://autobiographie.sitapa.org/))

² Référence à LEJEUNE Philippe, *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*, Paris, Ed. Du Seuil.

« Voilà comment elle est... »³

« J'aspire de tout mon cœur à construire une stabilité affective, c'est mon vœu le plus cher pour les années à venir » : son credo.

En haut de l'iceberg, elle est :

"Cré-actrice", jardinière, artiste, auteur, compositrice, interprète, musicienne, danseuse, coach, entrepreneuse, elle contribue au rayonnement des idées des "créatifs culturels". Chroniqueuse, elle partage son regard décalé, féminin et sensible pour un mode de vie respectueux des valeurs humanistes, spirituelles et pacifistes. Conférencière, elle a animé des rencontres vivantes et interactives avec ceux et celles qui se sentent proche de la nature. Ouverte au monde, utopiste éveillée et femme d'action, elle défend la parité entre les femmes et les hommes notamment dans le monde professionnel mais aussi universitaire. Elle attache beaucoup d'importance à la qualité des relations humaines, la spiritualité, le développement personnel et à la méditation. Elle aime pratiquer les activités physiques et d'expressions corporelles. »

Elle écrit comme elle respire dans un journal intime appelé « boulimique de la vie » sous plusieurs formes : SMS, blog, audio, notes, carnets de voyage, citations, plans d'actions, rapports de stages, évaluations, réflexions sur l'éducation musicale, ses états-âmes. Ecrire pour trouver la bonne distance et le recul nécessaire avec les événements.

Ainsi, elle apprend à jeter hors d'elle ce qui ne lui appartient plus, ne garder que l'essentiel dans le moment présent. C'est un long cheminement de tout reconstituer avec sa mémoire et ses dernières notes. Acte courageux de livrer en plein jour sa blessure encore à vif, la plus douloureuse à mettre en mots ; touchée en plein cœur jusqu'à la rendre silencieuse plusieurs années.

Elle viderait sa boîte jusqu'à l'oubli de Pandore.

³ MICHAUX Henri, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 2001.

Elle surfe sur la vie comme un transfuge, cachée du monde actuel. La technologie qui tue autant l'être humain que l'animal la terrorise. Ce système sans compassion ni bienveillance ne lui ressemble pas.

Dans le « Grand bleu », femme-enfant, elle se réfugie dans les études pour ne pas subir ce monde qui n'est pas le sien. Son masque souriant lui permet de survivre. Entre la peur d'être jugée d'imposteur ou celle de mourir, cachée sans avoir réalisé sa mission de vie, elle choisit de prendre le risque de dire qui elle est : « Cerise la Robinson des bois », désobéissante civile, altruiste.

Comme beaucoup de « zèbres »⁴, elle a besoin d'un socle bienveillant. Sans protection aimante, elle manque de confiance en elle. Son talon d'Achille : elle attire les malveillants comme les guêpes autour du miel. Trahie, volée, violée, diffamée, jugée, elle est prête à livrer son parcours à mi-chemin.

« L'amour, c'est comme la vie ! Il faut en profiter, on ne sait jamais quand cela va s'arrêter. »

« Voilà Je : l'autre sans ailes telle qu'elle est... »

⁴ Le mot « zèbre » choisi par Jeanne SIAUD-FACCHIN pour parler de ces enfants possédant un fonctionnement intellectuel différent.